Langue commune, cultures distinctes : les illusions du « globish », de Geneviève Tréguer-Felten

Chris Gledhill

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1917>

DOI : 10.4000/traduire.1917

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2019

Pagination : 127-130

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Chris Gledhill, « *Langue commune, cultures distinctes : les illusions du « globish »*, de Geneviève Tréguer-Felten », *Traduire* [En ligne], 241 | 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1917> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.1917>

Lu pour vous

*Langue commune,
cultures distinctes :
les illusions du « globish »,
de Geneviève Tréguer-Felten*

Chris Gledhill

L'argument principal de ce livre est clair : l'anglais *lingua franca* – une langue de contact utilisée entre interlocuteurs non natifs – est devenu incontournable pour le commerce international. Mais si les professionnels ont l'impression d'échanger sans problème dans une langue supposée naturelle, neutre et bénéfique (pour reprendre les termes, ironiques, de Pennycook, 2001¹), il existe de nombreux cas où la communication dérape.

Geneviève Tréguer-Felten est directrice de communication d'entreprises et chercheuse en sciences du langage. Elle anime des séminaires à l'université de Paris-Dauphine et est membre du comité scientifique du Groupe d'études management et langage (GEM&L). Ces éléments annoncent en grande partie les atouts de ce livre : un grand soin pour la pédagogie et l'explication (on apprécie en particulier les encadrés), un goût prononcé pour l'analyse descriptive des documents (avec des prolongements analytiques présentés dans les annexes) et surtout un vif intérêt pour les problèmes

1. PENNYCOOK Alastair, «The World in English», in BURNS Anne et al. (dir.), *Analysing English in a Global Context*, Londres, Routledge, 2001, p. 78-92.

de communication professionnelle (dont les études de cas constituent le cœur du livre).

Le livre se décline en 214 pages et huit chapitres principaux, sans compter l'introduction, la conclusion, trois annexes et une bibliographie.

Dans l'introduction, Tréguer-Felten présente les fondements de son approche. Elle distingue deux types d'incompréhension linguistique: 1) le «malentendu de surface», facilement repérable et réparable, et 2) la «mésentente», moins visible et donc plus nuisible, car ayant potentiellement des répercussions sur les relations entre collègues de cultures différentes.

Le premier chapitre (adroitement intitulé «Tu dis vert, j'entends bleu!») présente un échantillon d'échanges interculturels afin de démontrer différents degrés de «mésententes» dans des messages électroniques rédigés en English as a Lingua Franca (ELF). L'un des exemples («Désaccord sur le planning») est saisissant: un fournisseur chinois informe son collègue français que leur client ne va pas annoncer ses spécifications à temps, et cherche indirectement à repousser le «planning». En réponse, son interlocuteur français exprime ouvertement son désaccord, évoque un problème de raisonnement et incite son collègue à faire changer d'avis le client, au risque de lui faire perdre la face. Le lecteur comprend immédiatement l'intérêt de l'exemple. On peut se demander, en revanche, s'il est possible d'attribuer entièrement ce type de problème à des différences d'«univers du sens» (la thèse de Tréguer-Felten) ou à des facteurs plus individuels et psychologiques...

Dans les parties suivantes du livre, Tréguer-Felten explique la notion d'«univers de sens» (chapitre 2) et l'explore à travers l'analyse de textes («brochures d'autoprésentation») rédigés par des entreprises chinoises (chapitres 3-4) et françaises (chapitres 5-6). Dans les chapitres 7 et 8, elle compare ces observations à des corpus de textes différents («principes d'action», «codes éthiques») publiés parallèlement en anglais et en français par des entreprises basées en France et aux États-Unis.

Les principaux résultats de cette étude consistent en une série de remarques sur les différences de stratégies discursives entre sinophones et francophones: les brochures chinoises présentent leurs entreprises comme des entités

toujours en évolution, tout en valorisant la flexibilité, les relations entre pairs (les interlocuteurs sont des « partenaires ») et la parole d'autrui. En revanche, les autoprésentations françaises présentent un « instantané » de leur entreprise au moment de la rédaction et se positionnent comme un « mentor bienveillant » et « le meilleur de sa spécialité ».

Le deuxième résultat de cette étude à signaler correspond à une hypothèse assez remarquable : l'anglais *lingua franca* ne possède aucune « culture discursive » distincte, à part celle apportée par les locuteurs.

Une grande partie du chapitre 8 est consacrée à la place de la traduction dans les entreprises. Si l'on accepte la présence implicite d'une culture discursive « native » dans toutes les communications en anglais, il devient difficile de parler de la « transparence » ou de la « facilité » immédiate de la traduction.

Enfin, les recommandations de l'auteure dans le dernier chapitre (*Conclusion*) ne vont pas étonner les professionnels des langues, mais elles ont le mérite d'être clairement énoncées : contrairement à une conception instrumentale de la langue, il faudrait cultiver une « conscience de la relativité linguistique », ainsi qu'une « conscience plurilingue » afin de se rendre compte « qu'au-delà du contenu d'un message, chacun transpose dans l'anglais *lingua franca* sa culture discursive » (p. 187).

Le présent lecteur enseigne « English as a Lingua Franca » en première année de master ; il n'hésiterait pas à recommander *Langue commune, cultures distinctes* à ses étudiants, surtout à ceux et à celles qui s'intéressent aux différences culturelles entre les pays francophones et sinophones. De même, les études de cas présentées ici devraient intéresser les apprentis traducteurs, communicateurs multilingues et médiateurs culturels.

Cela dit, le livre présente quelques lacunes sur le plan conceptuel. On peut regretter le peu de place accordé aux notions de genre textuel et de « langues de spécialité ». Ces notions sont fondamentales pour comprendre les problèmes de communication étudiés ici.

De même, les notions de « locuteurs natifs » ou d'« individus véritablement bilingues » (p. 174) paraissent trop essentialistes. Ajoutons que la notion par trop monolithique de « culture

discursive» ouvre la voie à de multiples interrogations. La «culture discursive» est-elle partagée et appréhendée de la même façon par tous les membres de la communauté linguistique? Et si l'on considère que les «mésententes» sont à attribuer à des décalages entre discours différents, comment les distinguer des difficultés de communication qui surviennent au sein d'une même communauté linguistique?

Cependant, ces questions n'enlèvent rien au message principal du livre: la langue anglaise n'est certainement pas la panacée de la communication dans le monde des affaires.

Tréguer-Felten Geneviève, *Langue commune, cultures distinctes: les illusions du «globish»*, Paris, Éditions Hermann, 2018.